

## MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Chère Madame, cher Monsieur,

Le Musée national d'art moderne présente pendant l'été 1984, dans l'ensemble de la grande galerie du Centre Georges Pompidou, deux grandes rétrospectives monographiques d'artistes qui, comme Bonnard, se situent en marge de leur époque.

C'est la première fois qu'une rétrospective sera consacrée à l'oeuvre de DE KOONING en France. Elle s'inscrit dans la série "Classiques du XXème siècle" et voisine avec celle de "l'oeuvre sur papier" de Marc CHAGALL, aspect trop peu montré du travail de cet artiste, et où se manifeste, bien que d'une façon très différente, un ton commun à celui de son voisin : une certaine violence dans l'expression.

Cette juxtaposition permet aussi de souligner le désir du Musée national d'art moderne de présenter, sur le même plan, les grands créateurs connus et reconnus par leur siècle comme CHAGALL, et les artistes de la deuxième génération, comme POLLOCK et KLEIN, et aujourd'hui DE KOONING.

L'exposition thématique "Alibis", organisée dans les deux travées des Galeries contemporaines, tentera de mettre l'accent, par la présentation d'oeuvres très diverses, sur ce qui semble une réalité de l'art d'aujourd'hui : la mise en scène .

Pour toutes ces expositions, nous vous prions de trouver ci-joint des textes d'information ; des photos en noir et blanc et des diapositives sont disponibles à titre gracieux pour des reproductions. Le service de presse du Musée, situé au 2ème étage, est à votre disposition pour des informations complémentaires.

Le service de presse et d'information.

*Lettenim Lawless*

Avril 1984

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### EXPOSITION : DE KOONING

Musée national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

Grande galerie - 5ème étage

Du 28 juin au 24 septembre 1984

A l'occasion du quatre vingtième anniversaire de WILLEM DE KOONING, le Musée national d'art moderne organise au Centre Georges Pompidou, pour la première fois en France, une grande rétrospective de ses oeuvres. Cette manifestation exceptionnelle rassemble quatre-vingt peintures, une centaine de dessins et sept sculptures, et rend ainsi compte de tous les aspects de l'art de l'un des pionniers du mouvement expressionniste abstrait américain.

Tout au long d'un parcours chronologique, l'exposition réunit, à chaque étape de la création, peintures, dessins et sculptures. Ce parti pris de présentation insiste sur l'étroite correspondance qui lie ces trois activités. Elle traduit une "vision arrêtée, un éclair, une sorte de rencontre comme une illumination" qui inspire de Kooning.

A la fin des années trente, de Kooning associe portraits d'hommes et de femmes, qui révèlent l'influence de Picasso, et abstractions colorées, dérivées des formes anatomiques des surréalistes Gorky et Matta. Cet apprentissage va aboutir à la création des peintures noires et blanches ou peintures "positives - négatives" qui sont chargées de fragments, de plans enchevêtrés, superposés, intégrant lettres, papier journal, mots entiers, éléments soumis à une métamorphose picturale qui rappelle le traitement cubiste.

.../...

.../...

Salué dès 1948 par la critique américaine comme un peintre qui "a atteint la mesure de ses ambitions", de Kooning refuse alors de se laisser enfermer dans le style de l'époque, style des grands tableaux expressionnistes abstraits, et présente quatre ans plus tard une série de femmes qui scandaliseront par la violence de leur chromatisme, la gestualité de la touche à l'intérieur d'une morphologie à la fois excessive, grotesque et démoniaque. L'artiste s'affronte au mythe de la Femme fatale en proposant une "idole" frontale, assise, double ou noyée dans un paysage: "le paysage est dans la femme, et la femme dans un paysage". Prétexte à peindre, la figure se laissera peu à peu envahir par la "nature" qui se déploie magistralement dans les Abstractions des vingt dernières années. Ces images, tout d'abord suggérées à grands traits par le fusain, sont ensuite brouillées par recouvrement, report, décalage, décalcomanie où la destruction est également création de formes. De Kooning peint surtout autour du motif: "je peins hors de mon tableau".

La présentation d'une centaine de dessins montre l'attachement de l'artiste à cette forme de support. Ni étude, ni esquisse, ni oeuvre complètement indépendante, le dessin est intimement lié à la peinture: "je dessine en peignant et je ne sais pas la différence entre peindre et dessiner". Bon nombre de toiles seront des huiles sur papier et un certain nombre de dessins seront intégrés sous forme de collage dans la toile. Souvent réalisés les yeux fermés, les dessins constituent un répertoire de gestes premiers qui seront décalqués ou reportés dans la peinture.

Dans un sens proche de celui du dessin, la sculpture, que de Kooning n'expérimente qu'en 1969, est l'occasion pour l'artiste d'éprouver un nouveau matériau, la terre. Avec la volonté de garder la trace de la main comme témoignage de sensations nouvelles, de Kooning, par le modelage, renoue avec la tradition de la sculpture de Rodin. Dans le contexte minimaliste des années 70, il restaure le volume plein qui s'érige en monolithe dans l'espace et réintroduit la nécessité tactile de l'objet sculpté. Au-delà de la représentation de la figure humaine, de Kooning livre dans sa sculpture ce qui fait le geste au plus près de son rythme corporel et qu'il exerce pour donner un sens nouveau à sa peinture.

.../...

.../...

Aujourd'hui, l'oeuvre de de Kooning constitue une source tout à fait féconde d'images, de mythes, de fantasmes personnels dans laquelle les jeunes peintres ne se privent pas de puiser. Mais au-delà de ce répertoire de métaphores visuelles, l'itinéraire du peintre est exemplaire dans son refus du principe, du programme ou du système. Il renouvelle l'expressionnisme par sa conception individualiste de l'art, éclectique à toutes les influences, ouvert à toutes les aventures.

Exposition organisée en collaboration avec le Whitney Museum de New York et l'Akadémie der Kunst de Berlin, avec le concours de Warner Communication.

### **Catalogue**

Un catalogue de 340 pages largement illustré, préfacé par Dominique Bozo, propose des études de Robert Rosenblum sur Picasso et de Kooning, de Yves Michaud sur l'actualité du peintre, de Louis Marin sur l'influence hollandaise et flamande et de Claire Stoullig sur la sculpture; une reprise d'un texte du critique et ami Thomas Hess et une partie documentaire intitulée "Histoire et Témoignages" avec les textes de de Kooning lui-même et des photos inédites de Hans Namuth.

**Service d'information et d'animation: Catherine Lawless, 277-12-33, poste 46-68**  
**Attachée de presse: Servane Zanotti, poste 46-60**

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### EXPOSITION : CHAGALL, L'OEUVRE SUR PAPIER

Musée national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

Grande galerie - 5ème étage

Du 30 juin au 8 octobre 1984

Après la présentation au Louvre, en 1978, des peintures de Marc CHAGALL - 1967 à 1977 - et la part importante que son travail occupait dans l'exposition Paris-Moscou, le Musée national d'art moderne choisit aujourd'hui de faire connaître, par une importante rétrospective (1907-1983), un aspect jusqu'ici peu ou trop fragmentairement montré : l'oeuvre sur papier.

La pratique du dessin est une constante chez Chagall, elle existe en soi d'une façon autonome. Chagall n'est cependant pas à cet égard l'homme d'une révolution comme pourrait l'être Picasso ou Matisse : il pense et agit d'abord en peintre.

Si le dessin constitue une transgression de nature religieuse - la tradition juive dont Chagall est issue condamne la représentation de la figure humaine - il reflète néanmoins la place importante de cette culture à travers l'utilisation de l'écriture hébraïque comme élément plastique.

En dehors de cet aspect, Chagall, qui possède très tôt toutes les méthodes "modernes" du dessin donne naissance à des oeuvres sur papier qui échappent aux catégories, renvoient tantôt à la peinture, tantôt au dessin en bouleversant les schémas acquis.

.../...

.../...

Cette présentation chronologique, de quelque 200 pièces, est divisée en périodes très délimitées dans le temps et l'espace, qui correspondent précisément aux successifs déplacements de l'artiste : depuis 1907 en Russie, où ses premiers dessins au crayon d'écolier lui révèlent sa vocation d'artiste, jusqu'aux très grands lavis gris sur papier blanc réalisés à St-Paul-de-Vence de 1978 à 1983. Cette articulation met aussi en lumière les hiérarchies différentes par lesquelles passe l'ensemble de cette oeuvre.

Pour ne citer que quelques aspects on retiendra les gouaches de 1910 à 1914 en noir et blanc pour la revue Der Sturm, l'univers de théâtre représenté par la quasi totalité des décors et des costumes pour le théâtre juif de Moscou (1918-1922) et les feuilles de taille plus importante des oeuvres récentes.

Cependant quelques autres applications bien connues de l'oeuvre sur papier ne sont que suggérées, comme l'illustration de livres, ou même exclues comme l'oeuvre lithographique et l'oeuvre gravé. Ce choix délibéré permet de mieux découvrir un Chagall violent des travaux de 1920, où l'opposition tranchée entre le noir et le blanc, naissance chez lui d'une véritable "couleur", trouve son prolongement dans des oeuvres rapides et enlevées comme les croquis pour L'Oiseau de feu (1945) ou pour Daphnis et Chloé (1964).

Cette exposition est donc l'occasion d'associer à un Chagall de tendresse, déjà célèbre, un Chagall contrasté, en marge, quoiqu'en même temps de son siècle puisque celui-ci semble aujourd'hui le rejoindre. De ces oeuvres on aimera aussi la qualité juvénile mêlée à la force d'un homme qui, le 28 juin, sera à la veille de fêter ses quatre-vingt dix sept ans.

Cette rétrospective n'aurait pas été possible sans le concours de l'artiste et de sa famille qui ont prêté un très grand nombre d'oeuvres de leur collection personnelle dont quelques-unes sont absolument inédites.

Les aller -et-retour de la peinture au dessin ont bien sûr connu des fortunes diverses au cours du travail de l'artiste - Pour en rendre compte le catalogue de l'exposition adopte un plan chronologique aussi rigoureux que le permettent les libertés prises par Chagall avec les dates et révèle des périodes où tel type de travail sur papier prend un tour privilégié -

.../...

.../...

D'autres aspects sont soulignés.

Claude Esteban, poète et critique, analyse Chagall dessinateur, tandis que Jean-Claude Marcadé, chargé de Recherches au C.N.R.S., situe Chagall dans la littérature russe et Pierre Provoyeur, ancien directeur du Musée Chagall à Nice et commissaire de l'exposition, présente la vie et l'oeuvre dans chacune des périodes qui scandent cette rétrospective.

### **Projets de circulation de l'exposition**

L'exposition sera présentée ensuite à Rome (enrichie de quelques peintures), puis à Hanovre, à Tokyo, à Miami.

### **Catalogue**

Au même moment ou aura lieu l'exposition "Marc Chagall - L'oeuvre sur papier" au Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou, s'ouvrira le 7 juillet 1984 à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, la rétrospective des peintures de Chagall et, au Musée du Message Biblique à Nice, la présentation des dessins préparatoires de l'oeuvre monumentale et les sculptures.

**Service d'information et d'animation : Catherine Lawless, 277-12-33, poste 46-68**  
**Attachée de presse: Servane Zanotti, poste 46-60**

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### EXPOSITION : ALIBIS

Musée national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

Galeries contemporaines- rez de chaussée

Du 4 juillet au 17 septembre 1984

Parce que nombreuses sont les oeuvres qui se bâtissent sur les effets de la mise en scène et de ce que les Grecs appelaient la "métis", cette exposition, autour d'une possibilité dialectique, propose, avec quelque onze artistes, une approche de certaines oeuvres contemporaines et de leurs alibis.

Ainsi s'attache-t-elle à ne montrer que des oeuvres dont les motifs sont spécialement "spectaculaires".

Parce que le tableau est une machine - au sens du "Deus ex Machina" du théâtre, on acceptera qu'il appelle et invoque le stratagème.

Ce sont des "machineries", ces processus "actifs et rusés", qu'il apparaît intéressant de réunir dans la totalité des galeries contemporaines du Musée, à travers un parcours obligé, qui tente de rendre à la fois autonomes et confrontables les oeuvres de :

Richard ARTSCHWAGER

Gérard COLLIN-THIEBAUT

Luciano FABRO

Gérard GAROUSTE

Pierre KLOSSOWSKI

Robert LONGO

.../...



.../...

Carlo Maria MARIANI

Cindy SHERMAN

Jan VERCRUYSSSE

Didier VERMEIREN

William WEGMAN

Dans cette ébauche où la pratique de l'art rejoint la stratégie, on supposera avec l'un des artistes invités que "la vérité ne se manifeste ailleurs ni autrement que dans la fiction".

### **Catalogue**

Outre différents textes des artistes invités parmi lesquels Luciano Fabro, Pierre Klossowski, Gérard Garouste ou Jan Vercruysse, le catalogue présentera des textes et essais de Bernard Blistène, Pascal Bonitzer, Jean-François Chevrier, et sous réserve d'autres essais encore attendus.

La couverture du catalogue a été conçue par Ligne Générale.

**Service d'information et d'animation : Catherine Lawless, 277-12-33, poste 46-68**  
**Attachée de presse: Servane Zanotti, poste 46-60**